

quès endroits, sablonneux, et dans d'autres, c'est un argile léger; on n'y voit point de rochers.

A Kingston ou Cataragouji, à l'extrémité nord-est du lac Ontario, on retrouve encore la pierre à chaux de l'espèce argilleuse, à grain fin, et d'un gris foncé. Là, ainsi que sur la plupart des côtes du lac, les cailloux sont des différentes espèces, des schistes durs, des couches de quartz et de granit. A Kingston, on voit près du rivage de grosses pierres noires, roulées, ressemblant à des basaltes, et beaucoup de pierres sablonneuses, contenant des impressions d'animaux de mer.

En descendant le fleuve St. Laurent, le pays est schisteux, et plus loin, dans le voisinages d'un district connu sous le nom de *Mille-Iles*, on trouve une chaîne de granits. Toutes ces îles semblent être composées d'un granit rougeâtre, bien cristallisé, dont le feldspath est l'ingrédient le plus considérable. On voit à *Kadanoqui*, entre Kingston et les Mille-Iles, quelques espèces de stéatite, dont on assure qu'il y a de larges veines dans le voisinage. Dans le granit rougeâtre des Mille-Iles, on trouve des veines d'un granit plus parfait, à plus gros grains, ce qui est très commun dans des pays formés de cette espèce de rocs, comme les Alpes, les montagnes d'Ecosse, et autres moins considérables, mais de la même nature.

La rapidité avec laquelle M. Guillemard a descendu le fleuve St. Laurent, l'a empêché d'observer la nature des pierres qui le bordent. A Montréal cependant, il a pu mieux examiner la minéralogie du pays. Ce pays au nord du St. Laurent, est principalement de pierre à chaux. Au sud, où est situé le village de La Prairie, il n'y a guères que des poudings qui ressemblent beaucoup à cette espèce de roc quartzeux connu en Angleterre sous le nom de *chert*.

L'île de Ste. Hélène, un peu audessous de Montréal, est de cette espèce de roc. Sur les rivages, il y a d'immenses masses de granit, de rocs quartzeux et de poudings, qui semblent avoir été détachés des lits auxquels ils appartenaient, et qu'il est à présent impossible de découvrir. Le sol de la montagne est riche et fertile, rempli de carrières de pierre à chaux. On dit qu'on y a trouvé du charbon de terre. Les maisons, à Montréal, sont la plupart bâties d'une pierre à chaux d'une couleur foncée, très compacte; elle devient blanche au feu, et grise lorsqu'elle est exposée au soleil et à l'air.

La rivière Sorel, après avoir quitté le bassin de Chambly, mouille le pied d'une large et haute montagne appelée Belœil. Entre cette rivière et le fleuve St. Laurent est une plaine immense: sur cette plaine entièrement unie, il ne se trouve point de rocs, et presque aucune pierre. En creusant, on trouve jusqu'à une profondeur considérable, des sols de différentes espèces; du sable, de l'argile, de la terre végétale, et dans beaucoup d'endroits, une